

En roue libre

A croire que la presse nationale n'a rien à se mettre sous la plume, en ce mois d'août qui n'en finit pas de traîner ses guêtres sous un soleil coup de massue. Il est vrai que le gouvernement s'est mis en congé, en deux vagues. Nos ministres ont besoin de se reposer, après une année de dur labeur. En deux vagues successives, nos ministres vont goûter au farniente algérien. Il n'y a pas le feu à la maison. Il faut reprendre des forces et recharger sa batterie, pour assurer le bonheur de notre peuple et contrer la crise qui balaie tout sur son passage. Même un ministre a besoin de se reposer, non ? Mais où peut bien se reposer un ministre ? Dans quel hôtel touristique ? A l'hôtel Mermoura de Guelma ? Et visiter les ruines romaines, comme le fameux théâtre ? Ou s'autoriser un bain à Hammam Meskhoutine ? Ou aller se recueillir au lieu-dit Kef-el-Bomba ? A moins de se permettre une randonnée pédestre au mont de la Maouna. A moins d'être tenté par le Grand Sud ; sauf que par ces chaleurs, l'insolation est un moindre mal. Oran peut être une éventualité heureuse. S'offrir une dose de raï, un plat de bebbouch à la sauce piquante, une soirée dansante dans un cabaret du bord de mer ou, tout simplement, une virée à Santa-Cruz et relire une tranche d'histoire. Aller, pourquoi pas sur les traces de Alloula, le lion du théâtre algérien ? La Kabylie ? Oui, c'est une possibilité.

Je me laisse aller à des conjectures hasardeuses. En vrai, je ne

sais pas où ils vont passer leurs vacances. Il n'y a aucune transparence à ce niveau-là. Puis, nos ministres font ce qu'ils veulent, dès lors que ce sont leurs vacances. Ils se rendent où ils veulent. Ici ou ailleurs, l'essentiel est de revenir blindé pour mettre sur les rails la rentrée sociale prochaine. C'est ce qui me fait dire que nous n'avons rien à se mettre sous la plume. Sous la dent ? A telle enseigne que j'ai failli, encore une fois, faire appel à mes amis les poètes, pour me sauver la mise. La Une des journaux est riquiqui. Alors, je fais avec le disponible. Voyez-vous, l'idée de mettre le FLN au musée n'est pas pour me déplaire. Sincèrement. Sauf que l'initiative des moudjahidine, le Commandant Azzedine et Yacef Saâdi, tombe un chouia en retard. Un retard de près de cinquante ans. Puis, cette initiative me rappelle celle de Louisa Hanoune and Co ; dans le sens où ni l'une ni l'autre n'aboutirait. Aller dire à notre Président ce qui ne va pas dans le bled relève du patriotisme, me semble-t-il. Idem pour l'idée de mettre le FLN au musée. Mais, il n'y a aucune logique en politique ; puis, les hommes (les femmes, aussi) sont tellement versatiles qu'ils peuvent, en un tour de main, tourner casaque. C'est le propre de l'homme. Après le rire ! Peut-être ! Un jour, ahat, la politique rimera avec la logique !

La ville de Sidi-Bel-Abbès se dote de 800 bacs à ordures. Si, cette information a paru dans un journal. C'est vous dire qu'il n'y a rien à mettre dans une chronique. 800 bacs à ordures ? En voilà une nouvelle qui est rassurante. Les ordures n'ont qu'à bien se tenir ; elles n'auront plus à bouffer nos trottoirs et taquiner nos narines. Je me suis laissé dire que «poubelle» serait le nom d'un préfet parisien, il

y a de cela de très longues années, qui aurait inventé cet ustensile qui porte désormais son nom. Pas mal ! Mais pour que ces bacs servent à quelque chose, recevoir nos ordures ménagères, il aurait fallu à la ville de Sidi-Bel-Abbès de doter le citoyen d'un mode d'emploi. C'est valable pour les autres villes. Puis, en quoi une action qui relève de la voirie d'une commune se métamorphose soudainement en une information régionale ? Par quel miracle ? Parce que nous sommes dans un pays qui relève du miracle.

En voilà une autre information qui défie toute définition du journalisme : circoncision et mariage collectifs, ici et là. Et alors ? La circoncision rejoint le mariage, me direz-vous. Oui ! Et alors ? encore une fois. On a coupé un prépuce et marié deux êtres : bessaha ou lehna. Et basta ! Ça ne mérite même pas un entrefilet dans un journal. Sauf que chez nous, on le crie sur tous les toits ; ne manque que le berrah d'antan. Et pourquoi ne pas nous informer sur le nombre de divorces ? Il y en a des tonnes, me semble-t-il. Et les chats écrasés sur nos autoroutes. Et les chiens. Et autres bestioles. Il y a bien d'autres informations régionales qui peuvent nous intéresser. Il y a bien des choses qui se passent dans nos wilayas. Alors, laissons tomber les circoncisions collectives et allons aux choses sérieuses.

Surtout qu'on ne me parle pas des walis qui piquent des crises de nerfs face aux élus. J'en ai soupé de ces états d'âme. Il faut d'abord balayer devant sa porte, avant de s'inquiéter de celle des autres. Ici et là, des informations circulent comme quoi un wali aurait sermonné un élu ou un directeur d'exécutif. Et le peuple qui applaudit ! Voilà un wali qui ne mâche pas ses mots.



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Il veut faire bouger les choses. Mais cela reste un traitement symptomatique. On ne traite pas l'effet, on traite la cause. Or, piquer une colère noire contre un élu ne sert à rien ; sinon à provoquer chez notre brave wali une migraine bureaucratique. Demander à un maire de développer sa commune qui ne dispose d'aucune ressource, c'est demander à un claustrophobe de faire la spéléologie. Piquez votre colère, monsieur le wali ! Mais dans le secret de votre bureau.

Heureusement que les jeux de Rio me remontent le moral, quand je vois ces athlètes souffrir pour chopper une médaille et pleurer toutes les larmes de leur corps. Alors quand je vois un Teddy Riner terrasser ses adversaires, les uns après les autres, y compris le Japonais, je comprends mieux pourquoi les colères préfectorales ne mènent à rien. Et ce Michael Phelps, quel exploit ! Je reste sur ces deux notes optimistes. Pour moi, du reste !

Y. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente, SVP !

Jean-Pierre Chevènement ? Faut vraiment qu'il se...

... fasse plus discret !

Je ne sais pas pour vous, mais moi, la Banque d'Algérie vient vraiment de me rassurer. La Banque Mère de mon pays chéri a démenti les assertions de la Banque mondiale qui affirmait, il y a quelques jours, que nos réserves de change allaient vite s'effondrer d'ici 2018. Non ! a dit la Banque d'Algérie. Les réserves de change vont certes baisser, mais moins vite que prédit par la Banque mondiale. Chic alors ! Youpi serais-je même tenté de crier : nous allons mourir de faim, mais moins rapidement que prévu par les analystes de la Banque mondiale. Nous allons crever, mais à plus petit feu qu'annoncé par les Grands Argentiers du monde. Ça me rappelle la chanson de Brassens, «Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente» ! Donc, si je comprends bien, nous allons avoir cette chance inouïe de voir venir la mort, de constater qu'elle

prend possession de nos corps, qu'elle s'y installe et qu'elle va – la perverse – prendre tout son foutu temps pour nous faucher. Le bol, tout de même ! Nous aurions pu être pris par surprise, en traître, par la mort, attaqués soudainement et achevés sur le coup. Une mort expéditive, sans gloire et sans postérité. Là, non ! Nous vivrons minute après minute notre calvaire. De longues minutes. De longs jours. De longues années, peut-être. Bien sûr que certains parmi nous, les plus couards, les petites natures, les cocottes en papier vont se plaindre que la mort ne fasse pas son boulot plus vite, vont implorer de crever plus rapidement afin de moins souffrir. Mais ceux-là ne méritent pas une Banque d'Algérie comme la nôtre. Ne méritent pas un pays comme l'Algérie. Ce ne sont finalement que de vulgaires suicidaires, des poltrons incapables de résister à la douleur et au mal. T'fou sur eux ! Quant à moi, grâce à cette annonce triomphale de la Banque d'Algérie, je savoure déjà l'enfer qui va s'abattre sur nous. Tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.